DISCOURS DE M. LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Hommage aux soldats tombés en Afghanistan

Hôtel National des Invalides – Jeudi 14 juin 2012

Messieurs les anciens Présidents de la République,

Monsieur le Premier ministre,

Monsieur le Président du Sénat,

Monsieur le Président de l'Assemblée nationale,

Mesdames et Messieurs les Ministres,

Madame et Messieurs les anciens Premiers ministres,

Mesdames et Messieurs les parlementaires et les élus,

Messieurs les officiers généraux,

Messieurs les officiers, sous-officiers et soldats,

Mesdames, Messieurs,

C'est la Nation tout entière qui est représentée ici ce matin. La Nation tout entière est rassemblée pour honorer quatre militaires français tombés en Afghanistan, le samedi 9 juin, lors d'une attaque suicide dans la province de Kapisa. Je n'oublie pas les deux interprètes afghans.

Chef de l'Etat et Chef des Armées, je veux leur rendre un hommage solennel de la République.

Ils sont morts en soldats.

Le métier des armes n'est pas un métier comme les autres. Il est fait du sens du devoir, de l'amour de la Patrie, de l'esprit de sacrifice. Il appelle de la discipline et du courage. Il comporte l'acceptation du risque.

La France doit à son armée une part éminente de sa grandeur, de son indépendance, de son rayonnement dans le monde aussi.

Elle lui doit d'être restée la France, une Nation libre, et de pouvoir défendre l'idée qu'elle se fait de la dignité de l'Homme.

Elle lui doit de pouvoir veiller sur son idéal.

Tel était l'engagement de ces hommes.

Ils sont morts pour des valeurs justes et hautes.

Celle de la paix.

Celle de la liberté.

Celle de la démocratie.

Celle de la souveraineté des peuples.

Celles de la France.

Notre armée s'est engagée sur le sol afghan il y a onze ans, en 2001, au lendemain des attentats qui ont cruellement frappé les Etats-Unis d'Amérique. Au nom de ces valeurs et dans le cadre de la légalité internationale, elle a combattu et contenu le terrorisme ; elle a évité que l'Afghanistan n'en devienne le sanctuaire.

Grâce aux femmes et aux hommes qui la servent, grâce à leur patience, à leur persévérance, grâce à leur performance, notre armée a permis, associée aux forces de la coalition internationale, à l'Afghanistan de se relever et de se remettre en marche.

Elle prépare désormais la transition, appelée de leurs vœux par les Afghans eux-mêmes, et qui entendent prendre leur destinée en main, ainsi que me l'a confirmé encore ces derniers jours le Président KARZAI. Déjà des secteurs ont été transférés aux autorités afghanes. Ce mouvement se poursuivra et nos troupes combattantes entameront leur départ du sol afghan dans les prochaines semaines. Il s'achèvera à la fin de l'année. Il n'est pas sans danger. Ce retrait se fera dans l'ordre et dans la sécurité. J'y veillerai et je m'y engage.

Lutter contre le fanatisme et la haine aveugle ; aider fraternellement un peuple à retrouver le chemin de sa souveraineté : telle était la noble mission de nos quatre compatriotes.

Je m'incline avec respect et émotion devant chacun d'eux. Je veux leur dire, au nom de la France, notre gratitude.

Aux Invalides, dans ce haut lieu de notre histoire militaire, ces cercueils recouverts du drapeau tricolore nous ramènent à l'essentiel.

Aux raisons de vivre et de mourir.

A l'histoire de notre pays, construite de génération en génération par ceux qui croyaient, qui croient encore, en quelque chose de plus grand que le destin de chacun d'entre nous.

87 soldats français ont donné leur vie dans le conflit afghan.

Ces hommes de toutes origines, de toutes conditions, de toutes confessions, sont morts pour la France.

Mourir pour la France, c'est vivre à jamais dans le cœur des Français.

Nous ne les oublierons pas. Chacun avait un nom, un visage, une histoire, une famille.

<http://www.elysee.fr/president/les-actualites/discours/2012/discours-de-m-le-president-de-la-republique.13403.html>